

Des porcs.—L'exposition de la race porcine était loin d'être brillante; c'est, nous devons le dire, celle qui laissait le plus à désirer. Nous avons peine à croire que nous avons vu cette année, les sujets les plus parfaits que possède le pays. Nous avons cru voir que l'éleveur canadien n'attache pas une très-grande importance à cette espèce. C'est certainement un malheur; car le porc est un animal précieux, qui tire, parti d'une grande quantité de substances qui seraient complètement perdues sans lui, et qui a, de plus, l'avantage de donner, entre les mains du cultivateur intelligent, une viande très-estimée dont le prix de revient est peu élevé.

En outre, nous avons eu occasion de remarquer que les porcs appartenant aux races les plus perfectionnées de l'Angleterre, mais élevées en Canada, perdent les caractères distinctifs de leur race. Bon nombre de sujets présentés comme Yorkshire, Suffolks, Berkshires, s'éloignent beaucoup du type de chacune de ces races. Les races anglaises dégèrent certainement sous notre climat; cela n'est pas étonnant, car le milieu où elles vivent ici, n'est pas le même qu'en Angleterre. La nourriture diffère peut-être un peu; mais la différence la plus notable existe dans le climat; nous ne pouvons reproduire en Canada les conditions climatiques de la Grande-Bretagne, alors les races anglaises vivent dans un état continu de souffrance et leur dégénérescence est, rapide, malgré tous les soins dont on les entoure.

La race commune du pays est, plus rustique; que ces races artificielles, elle est parfaitement adoptée à notre climat; mais elle mange beaucoup et engraisse difficilement; sa charpente osseuse est forte et la proportion de viande nette qu'elle donne à la boucherie est plus faible que dans les races anglaises. Ces défauts sont importants et déprécient beaucoup nos porcs rustiques. C'est, cette raison, qui a conduit nos premiers éleveurs à leur substituer les races améliorées de l'Angleterre; malheureusement cette substitution n'a pas une grande chance de réussir. Nous sommes convaincu que la meilleure manière de procéder serait d'améliorer notre race commune en lui conservant sa rusticité. Pour cela, nous pourrions lui infuser une petite dose de sang étranger et améliorateur, puis continuer le perfectionnement par une sélection judicieuse.—J. D. SCHEUBERT

Exhibition du Comté de l'Islet

Jeudi, le 29 septembre, nous assistions à l'exhibition annuelle d'animaux de ferme et de produits agricoles du Comté de l'Islet tenue à St. Roch des Aulnaies.

Cette exhibition, véritable fête des cultivateurs du Comté, nous a montré une fois de plus, l'émulation qui anime tous les cultivateurs de cette localité et les rapides progrès qu'ils ont réalisés depuis quelques années. Nous attribuons en grande partie ces progrès, à l'intelligente direction que les directeurs ont imprimés à la Société d'Agriculture du Comté. Ces directeurs comprennent que leur société d'agriculture n'est autorisée par le Gouvernement que dans le but de perfectionner nos procédés culturaux et la tenue du bétail; et ils poursuivent ce but avec toute l'intelligence et la sagesse possible.

En comparant cette société avec un grand nombre d'autres nous n'y voyons pas, cet esprit de cotterie, qui distingue ces dernières. Tout ici se fait avec la plus impartiale exactitude. Tous les exposants sont contents et reconnaissent que s'ils ne sont pas heureux, cela est dû au peu de distinction des objets présentés. Quel contraste avec ce que nous avons vu dans d'autres localités.

Nous venons de dire que le Comté de l'Islet a réalisé des progrès. En effet, toutes les espèces animales tenues sur une ferme se sont perfectionnées d'une manière visible. Les chevaux et surtout les jeunes sujets de cette espèce présentent des

qualités inconnues dans les précédentes exhibitions. Nous voyons ici l'influence du magnifique étalon de la société dont le propriétaire est M. Alp. Deschênes.

La classe des bêtes à cornes était nombreuse et possédait de magnifiques sujets dont les plus perfectionnés étaient des métis Ayrshires. Deux jeunes taureaux en particulier ont fixé notre attention, l'un appartenant à M. Octave Dubé de St. Jean Port-Joli, et l'autre nous a-t-on dit à M. P. Carrier.

L'espèce bovine était également très-nombreuse et un grand nombre de bêtes possédaient des qualités vraiment supérieures. Cette espèce est celle dont les progrès ont été les plus rapides depuis quelques années. L'éleveur qui mérite le plus nos éloges est M. Eugène Casgrain, de l'Islet, qui n'a pas épargné les dépenses pour pousser tout le comté dans la voie du progrès. Aussi, les cultivateurs de l'endroit sont-ils redevables, surtout à M. Casgrain, des succès obtenus.

L'espèce porcine était très-faible. C'est une classe par trop négligée.

Le comté de l'Islet encourage encore les industries canadiennes; nous ne pouvons que l'inviter à persévérer dans cette voie.—J. D. S.

Exhibition du comté de Montmagny

Jeudi prochain, le 13 courant, aura lieu sur la ferme-modèle de St. Thomas, l'exhibition annuelle du Comté de Montmagny.

Cette exhibition comprendra toutes les espèces animales nourries sur une ferme ainsi que les produits de l'industrie canadienne.

Tous les cultivateurs du Comté qui ne sont pas retenus par des affaires importantes devraient s'y rendre, ils y puiseront de précieux enseignements sur les résultats des améliorations judicieuses.

Les étrangers même y trouveront des motifs d'encouragement, car outre l'exhibition, ils pourront visiter la magnifique ferme-modèle du Comté et y voir les progrès qui ont été réalisés en quelques années, une culture intelligente et bien dirigée.

Nous sentons dans tous les progrès que fait rapidement Montmagny, la puissante influence d'un homme éminent, haut placé et qui accepte la direction des intérêts agricoles de son comté avec un empressement qui malheureusement a peu d'imitateurs.

Les cultivateurs de l'endroit sont fiers de ce patronage et s'encouragent mutuellement à suivre l'élan qui leur est imprimé. Combien d'autres comtés ne sont pas aussi bien partagés sous ce rapport!

La Gazette des Campagnes est heureuse de signaler les exemples de dévouement à la cause agricole partout où elle les trouve.

Travaux du mois d'octobre

Curage des fossés et des rigoles.—Les fossés et les rigoles doivent être entretenus avec un grand soin, afin de donner à l'eau un écoulement complet, et cela, pour les champs ensemencés comme pour les champs nus; car, dans l'un et l'autre cas, la présence des eaux sur le terrain est préjudiciable aux intérêts du cultivateur. Dans le premier, les plantes courent risque de périr, dans le second, les terres, non égoutées se réchauffent lentement au printemps, ne peuvent être ensemencées que fort tard, souffrent beaucoup des premières sécheresses qui les durcissent plus que les autres terrains.

Réparation des chemins.—Lorsque les bâtiments ne sont pas placés près d'un chemin public, on ménage toujours une montée pour y arriver; cette montée est sujette à se détériorer, et c'est actuellement un moment convenable pour la réparer. Souvent, au moyen de travaux peu coûteux, on prévient des accidents très-graves.

Récoltes.—On finit l'arrachage des palates pendant ce mois et on effectue celui des betteraves, carottes, navets et panais. Lorsqu'on veut faire des labours d'automne sur les terres qui ont porté ces racines, leur arrachage doit se terminer dans la première partie de ce mois; mais à part cette circonstance, on peut attendre